

Éric MONNIN

Ambassadeur Paris 2024

Médaille Pierre de Coubertin

Membre de la commission « Éducation olympique » du CIO

Georges TIROLOGOS

Historien, ingénieur en analyse des sources historiques

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, UR 4011

Université de Franche-Comté



Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques



©Paris2024

Décembre 2022

Sommaire

I.	Carte de la Grèce	p. 4
II.	Période napoléonienne : 1797 et 1807	p. 5
	1. Îles Ioniennes	p. 5
	2. Traité de Tilsit	p. 5
III.	Période de la guerre de l'indépendance grecque de 1821	p. 6
	1. Mouvement philhellénisme en France	p. 6
	2. Eugène Delacroix (île de Chios)	p. 7
	3. Ary Scheffer (commune de Souli)	p. 7
	4. Auguste Vinchon (île de Samothrace)	p. 8
	5. Victor Hugo et François René de Châteaubriand (Messolonghi)	p. 8
	6. Hector Berlioz	p. 9
	7. David d'Angers	p. 9
	8. Les interventions militaires françaises dans la guerre de l'indépendance grecque	p. 10
	➤ Bataille de Péta (proche de la ville d'Arta)	
	➤ Bataille navale de Navarin et expédition militaire de Morée	
	- Pylos (Navarin)	
	- Île de Fanari	
	- Nauplie	
	- Métamorphosis	
	9. L'œuvre civile et scientifique de l'expédition de Morée	p. 14
IV.	Période du premier État grec indépendant : l'École française d'Athènes, première institution française permanente sur le sol hellénique	p.14
	➤ Délos (1873)	
	➤ Delphes (1892)	
	➤ Argos (1902)	
	➤ Thasos (1911)	
	➤ Philippes (1914)	
	➤ Malia (1922)	
V.	Période de la première guerre mondiale et l'armée d'Orient	p. 16
	1. Thessalonique	p. 16
	➤ Demeure des généraux français	
	➤ Le cimetière militaire Zeïtenlik	
	2. Goumenissa	p. 17
	➤ Fontaine du village	
	3. Edessa	p. 18
	➤ Hôpital militaire français	
	➤ Quartier général français	
	4. Veria	p. 19
	➤ Stèle	
	5. Florina	p. 19

	➤ Inscription funéraire	
6.	Xino Nero	p. 20
	➤ Hôpital militaire français	
7.	Elefteroupoli	p. 21
	➤ Dépouille d'un soldat français	
8.	Thasos	p. 22
	➤ Aéroport militaire sous la protection de l'armée française	
	➤ Monument à la mémoire des aviateurs français stationnés sur l'île	
	➤ Site archéologique fouillé par l'École française d'Athènes dès 1911.	
9.	Kavala	p. 23
	➤ Les rues « Démocratie française » et « Démocratie grecque »	
10.	Pythio	p. 24
	➤ Monument dédié au 45 ^e Régiment d'infanterie	
VI.	Athènes : un livre d'histoire des relations franco-helléniques	p. 25
	➤ Quartier du « Petit Paris »	
	➤ Charles Lenormant	
	➤ Ambassade de France	
	➤ Ancien parlement (Palia Vouli)	
	➤ L'École Française d'Athènes (EFA)	
VII.	Suggestions des sites faisant partie du relais	p. 32
1.	Carte des sites sélectionnés	p. 32
2.	Sites sélectionnés	p. 33

I. Carte de la Grèce



© Image / Georges TIROLOGOS et Éric MONNIN

Figure 1 : Carte de la Grèce

II. Période napoléonienne : 1797 et 1807

1. Îles Ioniennes

En 1797, à la suite du traité de Campo-Formio signé par Napoléon Bonaparte ces îles seront regroupées en **trois départements français**.

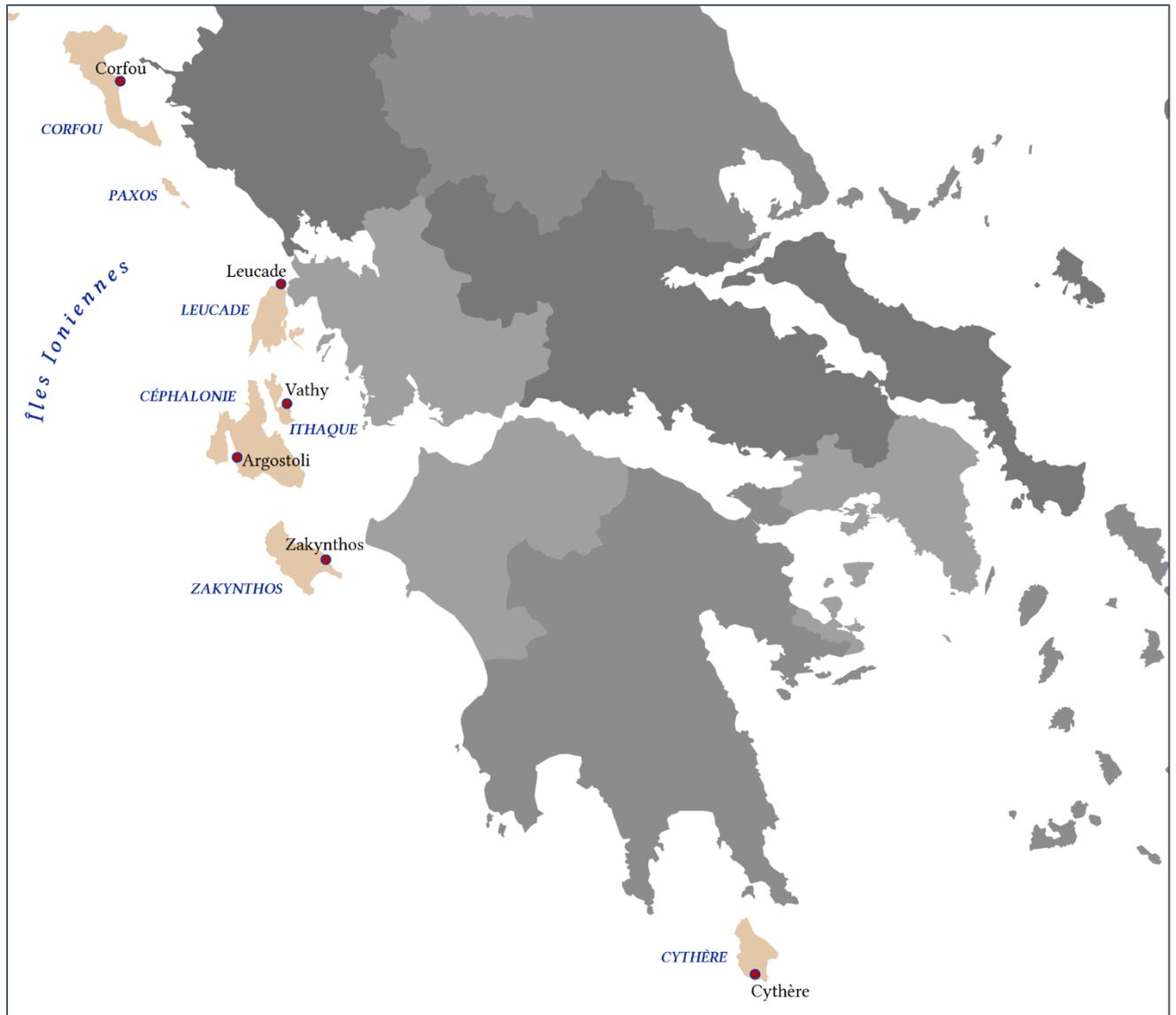


Figure 2 : Carte des îles Ioniennes

2. Traité de Tilsit

Le Tsar Alexandre I^{er} cède, en 1807, à Napoléon en échange de son soutien **l'archipel des Sept-Îles (îles Ioniennes)**. C'est le traité de Tilsit.

- ✓ Corfou, capitale : Corfou ;
- ✓ Paxos (Paxi ou Paxo) ;
- ✓ Leucade (Sainte-Maure), capitale : Leucade ;
- ✓ Céphalonie, capitale : Argostoli ;
- ✓ Ithaque (Theaki, ou Petite Céphalonie), capitale : Vathy ;

- ✓ Zakynthos (Zante), capitale : Zakynthos;
- ✓ Cythère (Cerigo), capitale Cythère.

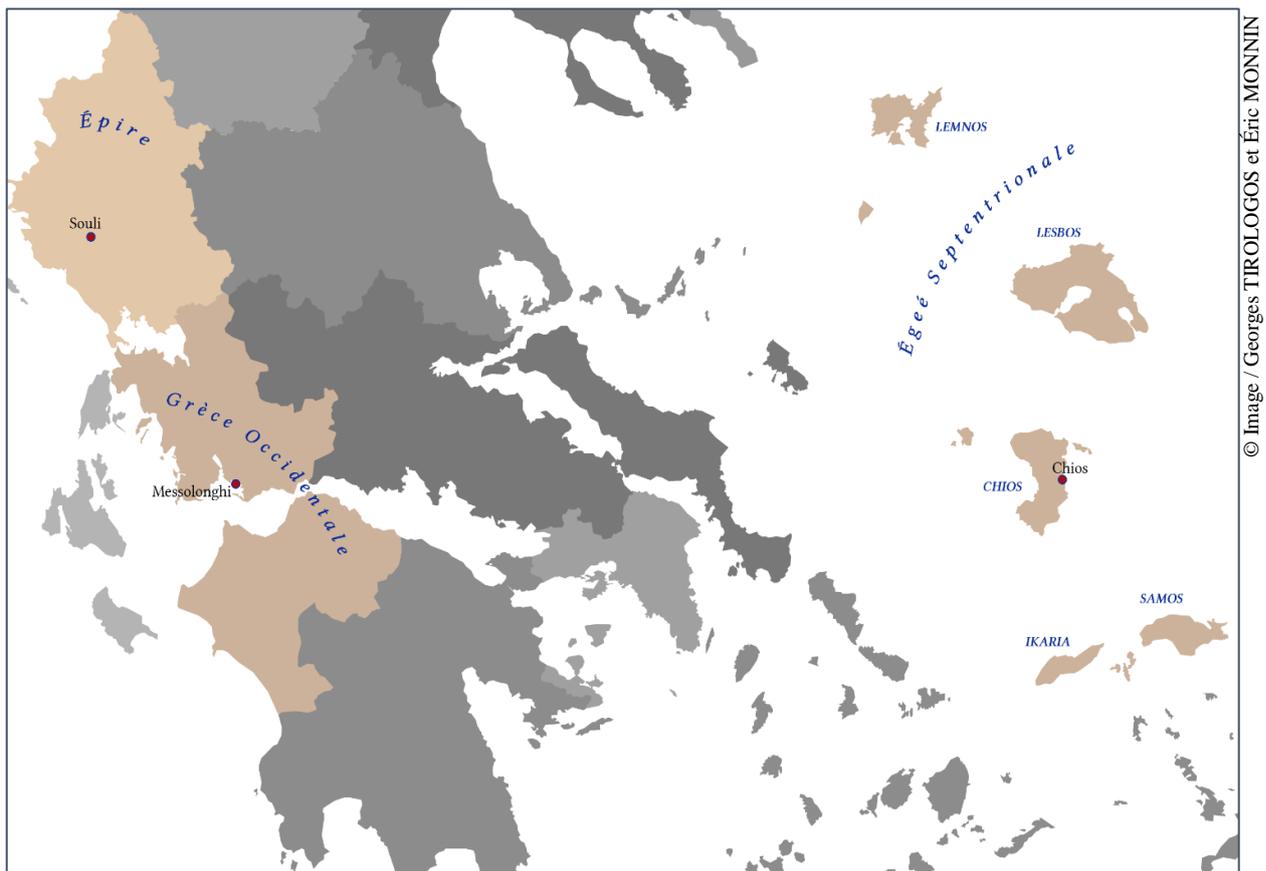
Le gouvernement est confié successivement au général français César Berthier (1765-1819) en août 1808 puis au Général Donzelot (1764-1843) le 28 mars 1808.

III. Période de la guerre de l'indépendance grecque de 1821

« La Grèce devient un État souverain en 1827, après la guerre d'Indépendance de 1821 contre l'occupation ottomane qui durait depuis quatre siècles »¹.

1. Mouvement philhellénisme en France²

À partir de 1824, le mouvement d'indépendance grec provoque en France un grand courant de sympathie et de soutien avec notamment la fondation, le 28 février 1825, du Comité philhellène de Paris. Ce mouvement s'exprime à travers de grandes œuvres (peinture, sculpture, etc.) et l'implication d'écrivains, d'artistes et des grands intellectuels français pour la cause grecque.



© Image / Georges TIROLOGOS et Éric MONNIN

Figure 3 : Carte des sites du Mouvement philhellénisme

¹ MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES – GUIMET, « La photographie grecque entre 1860 et 1900 », [en ligne], consultée le 6 janvier 2023, <https://guimet-photo-grece.fr/presentation/grece.php>

² LE COMPTOIR DE MESSÉNIE, « La Grèce s'apprête à célébrer les Philhellènes français pour son bicentenaire », [en ligne], consultée le 6 janvier 2023, <https://www.messenie.fr/blog/la-grece-sapprete-a-celebrer-les-philhellenes-francais-pour-son-bicentenaire-n172>

2. Eugène Delacroix (île de Chios)

En 1824, Eugène Delacroix, dans son célèbre tableau intitulé le *Massacre de Chios*, peint l'extermination de la population grecque de l'île de Chios perpétrée par les Ottomans le 11 avril 1862.



Figure 4 : le Massacre de Chios (1822)

(Source : <https://www.musba-bordeaux.fr/fr/article/la-grece-sur-les-ruines-de-missolonghi>)

En 1826, il renouvelle son engagement politique avec sa nouvelle œuvre *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*.



Figure 5 : La Grèce sur les ruines de Missolonghi (1826)

(Source : <https://www.musba-bordeaux.fr/fr/article/la-grece-sur-les-ruines-de-missolonghi>)

3. Ary Scheffer (commune de Souli)

Il peint en 1827, *Les Femmes Souliotes*, qui évoque le drame humain de la guerre d'indépendance grecque.

« En 1803, voyant leurs maris défaits par les troupes d'Ali Pacha de Janina, les femmes de Souli se précipitent avec leurs enfants du haut d'un rocher plutôt que de se soumettre »³.

Cette peinture représente un « groupe de figures féminines et d'enfants, regroupées sur un éperon rocheux, certaines assises, d'autres agenouillées dans des postures empruntes de désespoir »⁴. Attique.



Figure 6 : Les Femmes Souliotes.

(Source : <https://histoire-image.org/etudes/guerre-independance-grece>)

4. Auguste Vinchon (île de Samothrace)

En 1827, il peint le *Sujet grec moderne après le massacre de Samothrace*.



Figure 7 : « Sujet grec moderne après le massacre de Samothrace »

(Source : <https://histoire-image.org/etudes/guerre-independance-grece>)

³ MUSÉE DE REIMS, « Les Femmes souliotes », [en ligne), consultée le 6 janvier 2023, <https://musees-reims.fr/oeuvre/les-femmes-souliotes>

⁴ *Ibid.*

5. Victor Hugo et François René de Chateaubriand (Messolonghi)

En 1826, Victor Hugo s'inspire du **siège de Messolonghi** qui constitue un événement politique et militaire majeur de la guerre de l'indépendance grecque pour exprimer dans son recueil de poèmes *Les Orientales* (« *Les Têtes du Sérail* ») son soutien au peuple grec. Il écrit : « *Frères, Missolonghi fumante nous réclame, Les Turcs ont investi ses remparts généreux. Renvoyons leurs vaisseaux à leurs villes lointaines. (...) Missolonghi ! - Les Turcs ! - Chassons ô camarades, Leurs canons de ses forts, leur flotte de ses rades.* »

En 1827, « *Chateaubriand s'engage publiquement en faveur de l'Indépendance grecque - Il a été sans conteste la plus grande voix du philhellénisme français* »⁵.

Il écrit dans sa **Note sur la Grèce** : « *Missolonghi, presque sans fortifications, repoussant les barbares entrés deux fois jusque dans ses murs* ».

6. Hector Berlioz

Berlioz compose en 1825 la cantate *La Révolution grecque*.

7. David d'Angers

David d'Angers (1788-1856) exprime son soutien à l'indépendance grecque en offrant, **en 1827, une statue en marbre**, à l'honneur du combattant emblématique de l'insurrection hellénique Marcos Botzaris, mort lors du siège de *Messolonghi*. Ce monument est toujours en place à *Messolonghi* (adresse : Kipo Iroon, Messolonghi)



Figure 8 : « La Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris »

(Source : <https://musees.angers.fr/collections/incontournables/incontournable/5-la-jeune-grecque-au-tombeau-de-marco-botzaris-pierre-jean-david-dit-david-dangers/index.html>)

⁵ AMBASSADE DE FRANCE EN GRÈCE, « François René de Chateaubriand, philhellène », [en ligne], consultée le 6 janvier 2023, <https://gr.ambafrance.org/Francois-Rene-de-Chateaubriand-philhellene>

8. Les interventions militaires françaises dans la guerre de l'indépendance grecque



© Image / Georges TIROLOGOS et Éric MONNIN

Figure 9 : Carte des interventions militaires françaises

➤ **Bataille de Péta** (proche de la ville d'Arta).

En 1822, des Français appartenant à un bataillon de philhellènes s'engagent auprès des forces grecques qui combattent les troupes ottomanes, à Péta, un village situé dans les environs de la ville d'Arta. Durant cette bataille, de nombreux Français perdent la vie. Une stèle commémorative visible encore de nos jours mentionne les noms de soldats français morts au combat. (adresse : sur le sommet d'une des plus hautes collines du village).



Figure 10 : Stèle commémorative pour les soldats français

➤ **Bataille navale de Navarin et expédition militaire de Morée.**

Lors de cette fameuse bataille, le 20 octobre 1827, la flotte française avec ses alliés russes et britanniques infligent une défaite décisive à la flotte ottomane. Cet évènement constitue un véritable tournant dans la guerre d'indépendance de la Grèce. Un an plus tard, le 6 octobre 1828, l'armée française de l'Expédition de Morée commandée par le maréchal Nicolas Joseph Maison débarque sur la côte occidentale du Péloponnèse (Morée) et libère la ville de Pylos (Navarin) occupée par les troupes turco-égyptiennes d'Ibrahim Pacha.

Ce corps expéditionnaire de 15 000 hommes envoyé en Péloponnèse entre 1828 et 1833 avait pour mission de faire appliquer l'accord du Traité de Londres (1827) qui accordait aux Grecs le droit de former un État indépendant. Après la ville de Pylos, les villes de Méthoni, de Koroni et de Patras sont libérées par les troupes de l'expédition de Morée au cours du mois d'octobre 1828.

- **Pylos (Navarin)**

Aujourd'hui sur la place centrale de Pylos (Navarin) un monument en forme d'obélisque portant les noms des amiraux britannique Edward Codrington, français Henri de Rigny et russe Lodewijk van Heiden commémore cet événement (adresse : Place des trois Amiraux, Pylos).



Figure 11 : Monument en l'honneur des amiraux britannique, français et russe.

- **Île de Fanari**

Sur cette petite île, située à l'entrée de la baie de Pylos, un monument est érigé en 1890 pour rendre hommage aux **184 Français** qui ont perdu leur vie lors de la bataille navale de Navarin.



Figure 12 : Monument à la mémoire des Français tués à la bataille navale de Navarin

- Nauplie

Sur une place située au cœur de Nauplie en 1903 un monument est érigé à la mémoire du Maréchal Maison, du général Fabvier et de l'amiral de Rigny et de leurs soldats morts pour l'indépendance grecque (adresse : Place des Philhellènes, Aktis Miaouli, Nauplie).



Figure 13 : Monument de Nauplie

- Métamorphosis

L'église catholique de Metamorphosis abrite le plus ancien monument (1841) à la mémoire des philhellènes. C'est une donation de l'officier français Auguste Hilaire Touré (adresse : Photomara, Nauplie).



Figure 14 : L'église catholique de Metamorphosis
(Source : <https://www.gov.pl/web/ellada/pomnik-w-nafplio>)

9. L'œuvre civile et scientifique de l'expédition de Morée

Les troupes militaires de l'expédition de Morée contribuent à la mise en place des infrastructures de l'État grec naissant. Les ingénieurs topographes de l'expédition, sous la direction du capitaine géographe Pierre Peytier, lèvent en 1832 la première carte des territoires de la Grèce indépendante.

Le bataillon du génie est chargé de moderniser les villes grecques libérées et de remettre en état leurs infrastructures. Les ingénieurs français dessinent les nouveaux plans d'urbanisme des villes comme Pylos, Corinthe, Argos, Nauplie ou Patras et reconstruisent de nombreuses infrastructures (routes, ponts, écoles, hôpitaux, services de poste, places, fontaines, jardins, etc.).

La première route de la Grèce indépendante reliant Pylos à Méthonie est construite par le service topographique des troupes de Morée.

L'une des particularités de l'expédition est d'avoir été accompagnée d'une mission scientifique composée de savants et artistes civils et militaires.

En 1829, le géologue de l'expédition Pierre Théodore Virlet d'Aoust est chargé par le gouverneur Kapodistriass de concevoir le projet du creusement dans l'isthme de Corinthe (canal de Corinthe).

En raison du coût trop élevé des travaux envisagés, il faudra attendre 1893 pour que le projet voie le jour. Le premier bateau qui traverse le canal est un navire français, le *Notre Dame du Salut*. Les archéologues et architectes de la mission scientifique dressent des plans des sites archéologiques, reconstituent des monuments et engagent les premières fouilles à Messène et Olympie. Les travaux menés sur le site d'Olympie, sous la direction de Léon-Jean-Joseph Dubois et Abel Blouet, permettent d'identifier formellement l'emplacement du temple de Zeus.

IV. Période du premier État grec indépendant : l'École française d'Athènes, première institution permanente sur le sol hellénique

Avec la création du premier État grec indépendant, la présence française se consolide à travers la création des institutions permanentes telles que l'École française d'Athènes en 1846.

Cette École, dont la mission est de promouvoir la langue, l'histoire et l'archéologie grecques, est le premier institut étranger établi en Grèce.

Les fouilles archéologiques ont été engagées par des grands noms de l'archéologie française qui sont à l'origine de la découverte de plusieurs grands sites de la Grèce antique :

- **Délos** (1873) ;
- **Delphes** (1892) ;
- **Argos** (1902) ;
- **Thasos** (1911) ;
- **Philippes** (1914) ;
- **Malia** (1922).

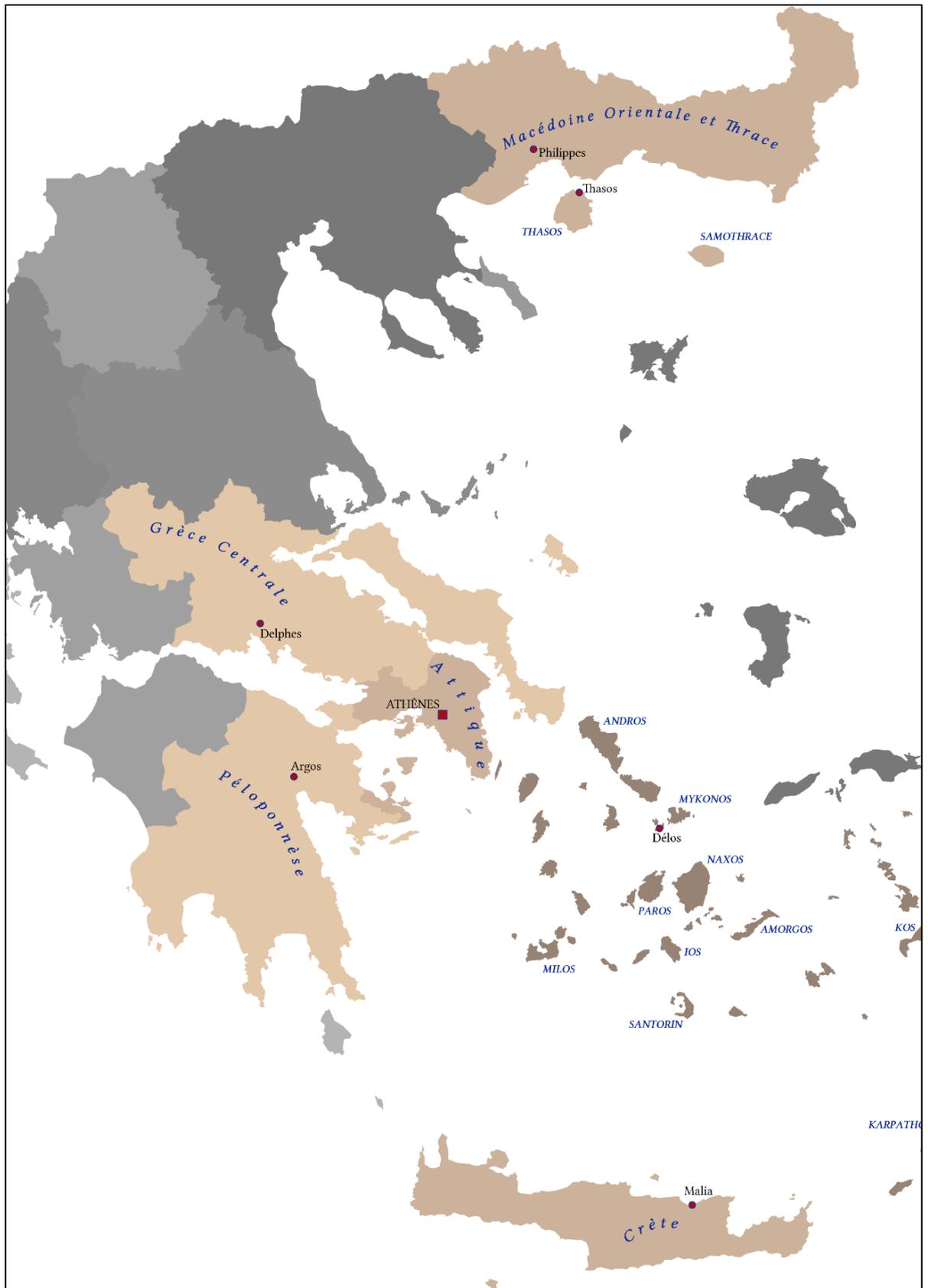


Figure 15 : L'École française d'Athènes avec ses six sites

Les travaux archéologiques se poursuivent encore aujourd'hui sur plusieurs de ces sites où les membres des missions scientifiques sont hébergés dans les maisons de fouilles, propriétés de l'État français.

V. Période de la Première Guerre mondiale et l'armée d'Orient

À la suite de l'échec de l'opération franco-britannique des Dardanelles (février 1915-janvier 1916) et l'invasion de la Serbie par les troupes allemandes, hongroises et bulgares, les autorités militaires françaises décident de transférer une partie de leur armée à Thessalonique. Cette opération réalisée, le 5 octobre 1915, par le général Bailloud constitue l'acte de naissance de l'Armée d'Orient commandée successivement par les généraux français Sarrail, Guillaumat et Franchet d'Espèrey.



Figure 16: Carte de la Macédoine et des sites/villes de l'implication de la France

1. Thessalonique

➤ Demeure des généraux français

Au 36, rue Vassilis Olgas se trouve la demeure où ont résidé les généraux de l'Armée française d'Orient, Sarrail et Guillaumat. Elle abrite aujourd'hui le Centre de recherches byzantines de l'université Aristote de Thessalonique.



Figure 17 : Demeure des généraux de l'Armée française d'Orient

➤ Le cimetière militaire Zeïtenlik

Située dans le district d'Ampelokipoi, cette grande nécropole accueille les dépouilles des soldats de la Première Guerre mondiale dont **8.089 Français**.

Pour rendre hommage aux poilus morts pour la France, les **présidents français Charles de Gaulle et Valéry Giscard d'Estaing** ont visité Zeïtenlik en 1963 et 1975 respectivement.

Dans ce cimetière, le Consulat général de France à Thessalonique a aménagé le **Musée de la nécropole militaire française à Zeïtenlik** (adresse : Municipalité d'Ambelókipi)

2. Goumenissa

➤ Fontaine du village

Sur la place centrale de Goumenissa le corps du génie de l'armée française construit en 1918 une fontaine sur laquelle figure l'inscription **« Passager, souviens-toi le soldat français »**.



Figure 18 : Fontaine du village de Goumenisa

3. Edessa

➤ Hôpital militaire français

Sur le bâtiment de l'ancien hôpital militaire français figure encore l'inscription « Armée française 1918 » (adresse : Bâtiment à l'abandon, situé dans l'enceinte d'une usine à l'entrée de la ville d'Edessa, sur l'Odos Egnatia)

➤ Quartier général français

L'armée française avait établi durant la Première Guerre mondiale une partie de son Quartier général (QG) dans une grande demeure conservée encore aujourd'hui (adresse : Odos Egnatia)



Figure 19 : Quartier général français durant la première guerre mondiale

4. Veria

➤ Stèle

Stèle en l'hommage d'une **infirmière française**, morte pour la France (à proximité du monument des victimes d'Holocauste, sur l'Odos Kimonos)



Figure 20 : Stèle en hommage à l'infirmière française

5. Florina

➤ Inscription funéraire

"A la glorieuse mémoire des **soldats français tombés pour la Patrie** et inhumés à Nevolani en septembre 1916", cette inscription se trouve à l'intérieur de l'église Aghia Paraskevi à proximité de Florina (adresse : Eparcheiaki Odos Florinas – Kastorias 14).



Figure 21 :Inscription funéraire

6. Xino Nero

➤ Hôpital militaire français

Les bâtiments d'une ancienne école bulgare ont abrité pendant la Première Guerre mondiale le plus **grand hôpital militaire français de la région**. Les bâtiments accueillent aujourd'hui une exposition permanente de photos de cette époque, financée par le Consulat général de France à Thessalonique et une plaque commémorative a été déposée en 2011 (adresse : C'est le bâtiment de l'actuelle école primaire située sur la place centrale du village)



Figure 22 : Hôpital militaire français

7. Eleftheroupoli

➤ Dépouille d'un soldat français

En 1998, des ossements humains accompagnés d'une plaque d'identité militaire ont été découverts lors de travaux de construction d'une maison dans la ville d'Eleftheroupoli (Macédoine orientale). Les informations inscrites sur la plaquette militaire ont permis d'identifier **le corps d'un soldat français**, Louis Vangeel de la classe 1902, matricule 591, classe de mobilisation 1902, originaire de Beauvais. À la demande du Secrétariat aux Anciens Combattants français, les ossements ont été déposés à la section française du cimetière de Zeïtenlik à Thessalonique. Louis Vangee est le dernier soldat français à être enterré dans cette grande nécropole regroupant les corps des militaires morts sur le front d'Orient. La municipalité d'Eleftheroupoli où la dépouille de ce soldat a été exhumée est aujourd'hui jumelée avec **la ville française d'Antony**.

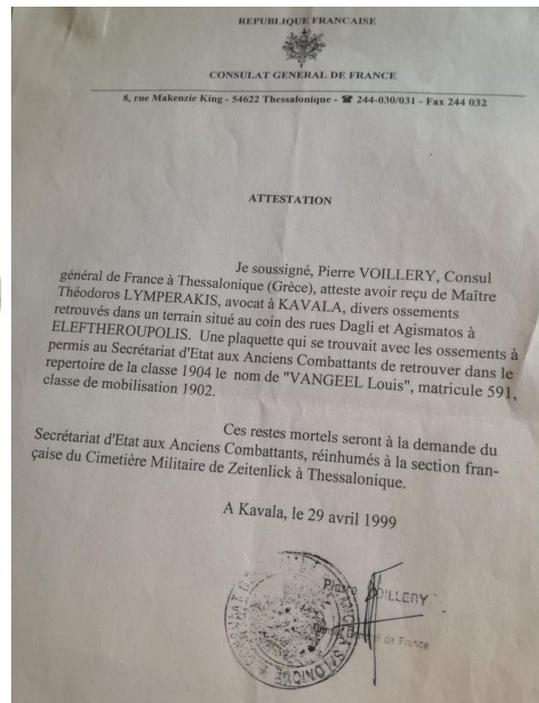
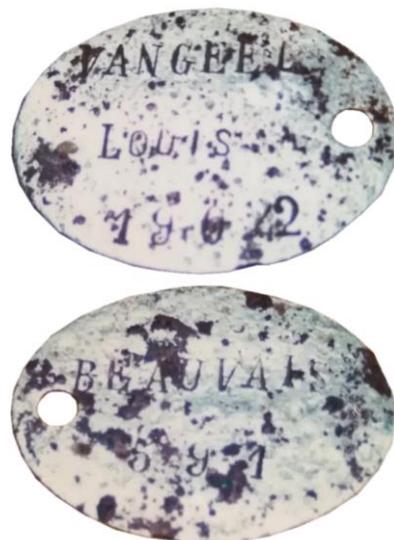


Figure 23 : Plaque d'identité militaire du soldat français, Louis Vangeel et lettre du Consulat général de France
(Source : <https://www.xronometro.com/i-periergi-kai-synarpastiki-istoria-enos-gallou-stin-elftheroupoli-to-1904/>)

8. Thasos

➤ Aéroport militaire sous la protection de l'armée française

Aéroport construit par un régiment de l'infanterie de marine durant la Première Guerre mondiale. **Sous la protection de l'armée française entre le 26 mai 1916 et août 1917, l'île sera une base militaire importante des armées** de la Triple Entente pour les opérations menées en Macédoine orientale grecque contre les positions militaires des forces d'occupation germano-bulgares.

La construction d'un aéroport militaire dans la petite plaine du village de Prinos (Kazaviti) avec les **avions français**, britanniques et grecs qui stationnaient a été un élément primordial du dispositif des forces alliées pour couper les liaisons de l'aviation allemande entre le continent européen et leur base de Dardanelles.

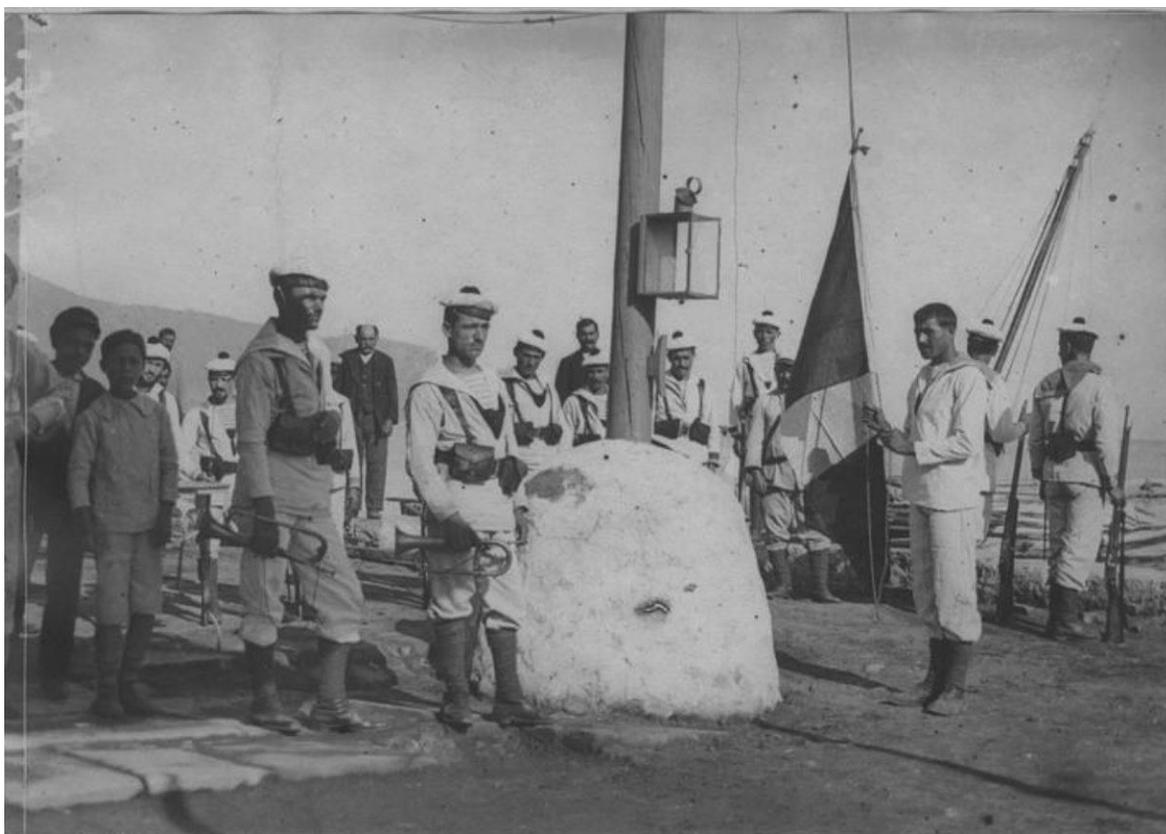


Figure 24 : Militaires français sur l'île de Thasos

➤ Monument à la mémoire des aviateurs français stationnés sur l'île

En 2012, la municipalité de Thasos a érigé un monument sur le port du village de Prinos (Kazaviti) pour rendre **hommage aux aviateurs français**, britanniques et grecs de la base militaire de Prinos (Kazaviti) morts au combat.



Figure 25 : Monument à la mémoire des aviateurs français.
 (Source : <https://fonirodopis.gr/press/43082/>)

➤ **Site archéologique fouillé par l'École française d'Athènes dès 1911**

L'institution française possède sur l'île deux demeures mises à la disposition des membres des missions scientifiques.

9. Kavala

➤ **Les rues « Démocratie française » et « Démocratie grecque »**

Dans la ville de Kavala, devant son édifice emblématique, l'aqueduc monumental d'origine romaine constitue le départ de deux de ses plus anciennes rues nommées :

- ✓ « **Démocratie française** » (*Γαλλικής Δημοκρατίας*) ;
- ✓ « Démocratie grecque » (*Ελληνικής Δημοκρατίας*).

L'association spatiale volontaire de ces deux artères de Kavala, au cœur de la ville, est là comme un symbole fort des liens diachroniques que les deux pays ont tissés au cours de l'histoire.



Figure 26 : Vue de Kavala avec son aqueduc

(Source : <https://erasmusu.com/fr/erasmus-kavala/experiences-erasmus/erasmus-experience-in-kavala-greece-79970>)

10. Pythio

➤ Monument dédié au 45^e Régiment d'infanterie

Sur ce monument est gravé **l'emblème de la République française**. Il est érigé en 1919 à cet endroit pour qu'il puisse être vu par les voyageurs européens de l'Orient-Express à Pythio.



Figure 27 : Monument dédié au 45^e régiment d'infanterie français

VI. Athènes : un livre d’histoire des relations franco-helléniques

À travers son urbanisme, ses monuments, ses bâtiments, la capitale grecque constitue un véritable condensé des liens que les deux pays ont noués à partir du XIX^e siècle.



© Image / Georges TIROLOGOS et Eric MONNIN

Figure 28 : Lieux emblématiques français à Athènes

➤ Quartier du « Petit Paris »

Épicentre de cette histoire commune, le quartier, portant le nom évocateur de « **Petit Paris** », rend hommage à travers les **plaques de ses rues à tous les intellectuels et militaires français** qui ont soutenu la guerre de l’indépendance et contribué à la création du premier état grec indépendant.

Les noms de Chateaubriand (Σατωβριάνδου), de Béranger (Βερανζέρου), de Pouqueville (Πουκεβίλ), de Maison (Μαιζώνοϋ), de Fabvier (Φαβιέρου), de Victor Hugo (Βίκτωροϋ Ουγκώ), etc., interpellent quotidiennement les passants dans ce quartier, situé autour de la place Vathys, témoignant ainsi la reconnaissance du peuple grec aux Français qui ont œuvré pour sa libération de l’occupant ottoman.

➤ **Charles Lenormant**

Charles Lenormant, archéologue, égyptologue et numismate français, professeur au Collège de France et conservateur au Cabinet des antiques et des médailles de la Bibliothèque nationale est une autre figure du XIX^e siècle dont la mémoire est imprimée sur le tissu urbain de la capitale grecque.

Philhellène résolu, membre scientifique de l'expédition de Morée, grand admirateur de la Grèce antique, le savant français a laissé son dernier souffle à Athènes, en 1859, lors d'un voyage d'étude.

Son cœur est déposé dans une urne en marbre, aujourd'hui placée sur la colline de Kolonos.

En donnant son nom à une des plus grandes artères qui mènent au centre d'Athènes, la ville a voulu exprimer sa reconnaissance à ce savant français.



Figure 29 : Urne contenant le cœur de Charles Lenormand situé sur la colline de Kolonos
(Source : <http://www.athenssculptures.com/2014/05/monument-carol-lenormand.html>)

➤ **Ambassade de France**

Le bâtiment qui abrite l'Ambassade de France à Athènes résume à lui tout seul l'histoire des autorités diplomatiques françaises en Grèce depuis la fin du XIX^e siècle. Situé au cœur d'Athènes, le **Palais Merlin de Douai** a été construit durant la décennie 1890 selon un style néoclassique, très en vogue à Athènes à cette époque. Propriété de l'État français depuis 1913, le bâtiment est le symbole diachronique de la présence française dans la capitale grecque.



Figure 30 : Ambassade de France à Athènes

(Source : <https://lepetitjournal.com/athenes/annuaire/adresses-utiles/ambassade-et-consulat-de-france-en-grece>)

➤ **Ancien parlement (Palia Vouli)**

En 1858, les autorités grecques font appel à l'architecte français François Boulanger qui résidait à Athènes pour dessiner les plans de l'ancien parlement (Palia Vouli), le premier construit dans la capitale après l'adoption de la Constitution en 1844.

La communauté française qui habitait à Athènes à la fin du XIX^e siècle a joué un rôle déterminant dans les relations qui se nouent entre les deux pays durant cette période, où **le français est la langue de la diplomatie, du commerce, des arts et des lettres.** D'un style également néoclassique, ce bâtiment accueille aujourd'hui le musée d'histoire nationale.



Figure 31 : Ancien parlement dessiné par l'architecte français François Boulanger
(Source : Photo C. Messier)

➤ L'École française d'Athènes (EFA)

Sous la tutelle du ministère français de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'École française d'Athènes (EFA) est un établissement universitaire français, dont le but est de promouvoir l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques.

Créée en septembre 1846 sous la Monarchie de Juillet, par une ordonnance de Louis-Philippe, l'École française d'Athènes (EFA) est le premier institut de recherche en sciences humaines étranger établi en Grèce mais aussi le premier institut universitaire français à l'étranger.

Dès ses débuts l'EFA se voit confier l'exploration archéologique de plusieurs sites prestigieux en Grèce (Délès, Delphes, Argos, Thasos, Philippes, Malia) et c'est sur ces chantiers, héritage des grandes fouilles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, que ses membres continuent de travailler encore aujourd'hui.

D'abord installée à proximité de la Place Syntagma elle s'est développée dès 1873 dans les bâtiments qu'elle occupe encore aujourd'hui aux pieds du Lycabète à l'angle des rues Sina et Didotou. Situé au milieu d'un jardin luxuriant, sans doute un des plus beaux à Athènes ; le bâtiment central, œuvre d'Eugène Troump qui a conservé son style architectural d'origine est aujourd'hui classé comme patrimoine national grec. Fondée dans le grand élan de philhellénisme qui accompagne la libération de la Grèce de l'occupation ottomane.

L'EFA constitue un élément majeur de la présence française en Grèce et à ce titre, elle a joué un rôle déterminant dans l'histoire des relations franco-helléniques.



Figure 32 : École française d'Athènes
 (Source : <https://archivefe.hypotheses.org/157>)



Figure 33 : Stèle concernant la création de l'École française d'Athènes
 (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/École_française_d'Athènes#/media/Fichier:EFA_Façade_stèle_1.jpg)

➤ L'Institut français d'Athènes (IFA)

Implanté sur la même parcelle que l'EFA, **l'Institut français d'Athènes (IFA)**, rattaché au ministère des Affaires étrangères, a pour mission l'enseignement de la langue française et la diffusion de la culture française en Grèce. Fondé dans sa forme actuelle au 1^{er} janvier 1946, l'Institut français d'Athènes est un établissement culturel, très apprécié des Athéniens pour les nombreuses manifestations qu'il organise et pour les cours de français qui y sont dispensés. Depuis sa création l'IFA a joué un rôle

particulièrement actif pour la promotion de la culture et de la langue française en Grèce. Jusqu'à dans années 1970 le français est la principale langue étrangère enseignée en Grèce et en 2004, année olympique, le pays a rejoint la grande famille de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), en adhérant, en qualité de membre associé.



Figure 34 : L'Institut français de Grèce à Athènes
(Source : <https://www.ifg.gr/fr/institut-francais-grece>)

➤ **Stade Panathénaïque**

Le stade Panathénaïque, appelé aussi par les Grecs “le *Kallimarmaron*“ (magnifiquement marbré) car il est entièrement réalisé de marbre blanc de la montagne *Penteli*, est reconstruit à la fin du XIX^e siècle, sur l'emplacement d'un stade antique, à l'occasion des premiers Jeux olympiques modernes de 1896, initiés par Pierre de Coubertin.

Les cérémonies d'ouverture (5 avril) et de clôture (15 avril), de ces premières olympiades de l'ère moderne, présidés par le roi grec Georges I^{er} et en présence de Pierre de Coubertin ont eu lieu dans ce stade devant 80 000 spectateurs.

En moins de dix jours, ce sont une quarantaine d'épreuves qui sont ainsi disputées par 240 athlètes venus de 14 pays différents, les délégations les plus importantes étant celles de la Grèce, de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne.



© Photo / Éric MONNIN

Figure 35: Stade Panathénaïque d'Athènes

Une inscription gravée sur l'un des sièges en marbre du stade Panathénaïque portant le nom de Pierre de Coubertin et la date 1896 témoigne de cet événement majeur de l'histoire de l'internationalisme sportif et rend en même temps hommage à cet humaniste français pour son immense contribution à la restauration des Jeux olympiques antiques.



Figure 36 : Siège au nom de Pierre de Coubertin dans le stade Panathénaïque
(Source : <https://www.flickr.com/photos/24271543@N03/6587275059>)

VII. Suggestions des sites faisant parties du relais

1. Carte des sites sélectionnés



2. Sites sélectionnés

RÉGIONS ADMINISTRATIVES	SITES	PARCOURS SUGGÉRÉ
<i>PÉLOPONNÈSE</i>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Pylos (Navarin) ➤ Méthoni ➤ Koroni ➤ Île de Fanari ➤ Nauplie ➤ Corinthe ➤ Argos 	<ul style="list-style-type: none"> • Le parcours que nous proposons à travers les rues de Pylos a pour objectif de rendre hommage à la mémoire des soldats français morts à la bataille navale de Navarin et aux ingénieurs de l'expédition de Morée pour leur contribution à la reconstruction de la ville. L'itinéraire doit intégrer le monument commémoratif de la bataille de Navarin portant les noms des amiraux britannique Edward Codrington, français Henri de Rigny et russe Lodewijk van Heiden, qui est érigé sur la place centrale de Pylos. • La route reliant Pylos à Méthoni, constitue indéniablement un candidat privilégié au passage de la flamme olympique. Œuvre des ingénieurs français, cette route est la première de la Grèce indépendante. • À Nauplie, première capitale de l'État grec indépendant, le parcours suggéré doit inclure le monument érigé à la mémoire du Maréchal Maison, du général Fabvier et de l'amiral de Rigny et de leurs troupes mortes pour l'indépendance grecque, situé sur la Place des Philhellènes, et l'église catholique de Metamorphosis abritant le plus ancien monument (1841) à la mémoire des philhellènes, donation de l'officier Auguste Hilaire Touré. • L'intégration de la ville d'Argos dans les sites relais de la flamme olympique vise à commémorer les premières fouilles archéologiques entreprises par les membres de l'École française d'Athènes dès 1902.

<p>GRÈCE OCCIDENTALE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Olympie • Patras • Messolonghi • Corfou • Zakyntos • Ithaque • Céphalonie 	<ul style="list-style-type: none"> • À Olympie, berceau des Jeux olympiques antiques et point de départ de la flamme olympique. La cérémonie traditionnelle est l'occasion de commémorer aussi les premières fouilles archéologiques engagées sur le site par les scientifiques de l'expédition de Morée. • À Messolonghi, dont le siège en 1825-1826 et la résistance héroïque des Grecs inspirent de nombreux artistes et intellectuels français (Victor Hugo, Eugène Delacroix, Châteaubriant) l'itinéraire suggérée intègre dans son parcours le monument funéraire de Marcos Botsaris, offert par David d'Angers. • À Corfou le parcours proposé aura pour objectif de raviver les liens historiques entre la France et les îles ioniennes, départements français sous la première république, et d'honorer les soldats français qui ont engagé, en 1812-1813, sous la direction du général Donzelot, les premières fouilles archéologiques à Paléopolis.
<p>GRÈCE CENTRALE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Delphes 	<ul style="list-style-type: none"> • À Delphes, le parcours qui est proposé traverse le village moderne et le site archéologique. Il s'agit là d'un de plus anciens chantiers de fouilles de l'École française d'Athènes (1892). Le site après plusieurs années de tractations est concédé exclusivement à la France, par le roi grec Georges Ier en 1891. Conformément à la convention signée avec le gouvernement grec, la France s'engage à reconstruire entièrement le village de Kastri qui était implanté jusqu'alors sur l'emplacement du site archéologique.

<p style="text-align: center;">ÉPIRE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Péta • Souli 	<ul style="list-style-type: none"> • À Péta et sa région, aux alentours de la ville d'Arta, le relais olympique suggéré doit intégrer dans son parcours le monument mentionnant les noms des soldats français morts dans la bataille de 1822.
<p style="text-align: center;">ILES DE LA MER ÉGÉE DU NORD</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Chios 	<ul style="list-style-type: none"> • Le parcours que nous proposons ici dans la capitale de l'île de Chios, constitue un hommage à Eugène Delacroix et son célèbre tableau représentant le massacre de la population de l'île par les Ottomans, une œuvre qui a contribué à sensibiliser l'opinion en France à la cause grecque.
<p style="text-align: center;">ATTIQUE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Athènes 	<ul style="list-style-type: none"> • En associant tous les bâtiments et les monuments qui témoignent de la présence française sur le sol athénien ainsi que les lieux qui véhiculent la mémoire des liens historiques entre les deux pays, nous suggérons un parcours à travers les rues de la capitale grecque long d'environ 6 km. Son point de départ pourrait être le siège de l'École française d'Athènes et son arrivée au stade Panathénaïque en passant par la colline de Kolonos, le quartier du « Petit Paris, le bâtiment de l'ancien parlement grec et l'Ambassade de France.
<ul style="list-style-type: none"> • Le parcours de la flamme olympique à travers les territoires de la Macédoine grecque vise avant tout à mettre en avant les lieux de mémoire témoins de la présence française durant la Première Guerre mondiale et à rendre ainsi hommage aux poilus de l'Armée d'Orient morts par milliers sur le sol hellénique. 		
<p style="text-align: center;">MACÉDOINE OCCIDENTALE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Florina • Xino Nero 	<ul style="list-style-type: none"> • En Macédoine occidentale la ville de Florina et la commune de Xino Nero sont les deux candidates proposées pour le relais de la flamme olympique. L'itinéraire doit privilégier le passage devant l'église Aghia Paraskevi, à proximité de Florina, qui abrite l'inscription commémorative des soldats français tombés dans la bataille de Nevolani. Quant à Xino Nero, l'ancienne école primaire a servi d'hôpital aux troupes françaises. Actuellement ce bâtiment accueille une exposition permanente de photos de cette époque financée par le Consulat général de France à Thessalonique

<p style="text-align: center;">MACÉDOINE CENTRALE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Thessalonique • Goumenissa • Veria • Edessa 	<ul style="list-style-type: none"> • En Macédoine Centrale les parcours suggérés se déploient sur deux secteurs géographiques. D'abord celui de Thessalonique, ville de stationnement des troupes françaises de l'Armée d'Orient et base de son Quartier Général. L'armée d'Orient a souvent été appelée « armée de Salonique », c'est dire l'importance capitale de cette ville au cours de cette période en tant que base militaire. Pour la parcours de la flamme olympique dans la ville de Thessalonique nous suggérons un itinéraire permettant de relier les deux lieux les plus symboliques de la présence française à Thessalonique durant cette période et du lourd tribut versé par ses soldats sur le front d'Orient ; à savoir la demeure des généraux de l'Armée française Sarrail et Guillaumat qui abrite aujourd'hui le Centre de recherches byzantines de l'université Aristote de Thessalonique (36, rue Vasilissis Olgas) au cimetière de Zeïtenlik, situé dans le district d'Ampelokipoi, qui accueille les dépouilles des soldats de la Première Guerre mondiale dont 8 089 Français. Cet itinéraire peut être prolongé par un passage dans le village de Goumenissa, une commune située à 50 km environ au nord-ouest de Thessalonique où une inscription très émouvante, gravée par le corps du génie de l'armée française sur la fontaine de la place du village, interpelle encore les passants : « <i>Passager, souviens-toi le soldat français</i> ». • Les villes de Veria et d'Edessa forment une deuxième zone géographique susceptible de fournir un itinéraire pour le passage de la flamme olympique. Les parcours à travers les rues de ces deux villes doivent prendre en compte le bâtiment de l'hôpital militaire français et la demeure où l'armée française avait établi une partie de son Quartier Général, tous les deux situés à Edessa ainsi que le lieu de conservation d'une stèle en hommage à une infirmière française, morte pour la France, localisée à proximité du monument des victimes d'Holocauste dans la ville de Veria.
<p style="text-align: center;">MACÉDOINE ORIENTALE ET THRACE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Philippes • Elefteroupoli 	<ul style="list-style-type: none"> • Le premier itinéraire que nous suggérons dans cette région de la Grèce permet de relier le site archéologique de Philippes à la ville d'Elefteroupoli en parcourant le tracé de la grande voie romaine, la Via Egnatia, celle empruntée par Saint Paul lors de son premier voyage sur le sol européen, voyage qui amorce la diffusion du christianisme en Europe. La cité antique de Philippes constitue un des sites traditionnels des interventions archéologiques de l'École française d'Athènes, et la ville d'Elefteroupoli, jumelée avec la municipalité d'Antony, est le lieu de découverte de la dépouille du dernier poilu à rejoindre le cimetière militaire de Zeïtenlik à Thessalonique.

	<ul style="list-style-type: none"> • Thasos • Kavala • Pythio 	<ul style="list-style-type: none"> • Thasos est une île emblématique des relations nouées entre la Grèce et la France depuis plus d'un siècle. Site privilégié des explorations archéologiques de l'École française d'Athènes, territoire sous « protection » française pendant la Première Guerre mondiale, base militaire des aviateurs français. Thasos réunit toutes les conditions pour faire partie des sites relais de la flamme olympique. Au petit port du village de Prinou (Skala Prinou), une première étape de l'itinéraire suggéré permettrait de relier le Monument à la mémoire des aviateurs français, britanniques et grecs stationnés sur l'île durant la Première Guerre mondiale à l'emplacement de l'ancien aéroport militaire construit par un régiment de l'infanterie de marine française. L'itinéraire thasien pourrait se poursuivre dans la capitale de l'île avec un parcours associant tous les secteurs des interventions archéologiques des membres de l'École française d'Athènes qui ont permis depuis plus d'un siècle de mettre en lumière les vestiges de nombreux monuments et édifices de la cité antique, les maisons des fouilles de l'EFA, propriétés de l'État français, passant enfin par les rues dont les plaques arborent les noms de « l'École archéologique française » (οδός Γαλλικής Αρχαιολογικής Σχολής ou encore « Devembez Pierre », (οδός Ντε Βαμπέζ Πιέρ) directeurs des fouilles de Thasos de 1929 à 1933 et de 1953 à 1954, comme un hommage des habitants pour la contribution de la France à la découverte du glorieux passé de leur île. Le parcours proposé dans cette partie de la Grèce pourrait être enrichi avec une étape relais dans la ville de Kavala, devant son édifice emblématique, l'aqueduc monumental de l'époque romaine qui constitue le départ de deux de ses plus anciennes rues portant l'une le nom de « Démocratie française » (Γαλλικής Δημοκρατίας) l'autre celui de « Démocratie grecque » (Ελληνικής Δημοκρατίας). L'association spatiale volontaire de ces deux artères de Kavala, au cœur de la ville, est là comme un symbole fort des liens diachroniques que les deux pays ont tissés au cours de l'histoire. • La commune de Pythio située sur les confins du territoire grec, à quelques kilomètres seulement de sa frontière avec la Turquie, constitue la dernière étape que nous proposons pour le parcours de la flamme olympique à travers le sol hellénique. Le point remarquable de l'itinéraire suggéré à travers cette commune est le monument érigé en 1919 par les officiers français du 45^e Régiment d'infanterie en mémoire de leurs camarades morts au combat. Ce monument sur lequel est gravé le monogramme RF (pour République française) est dressé devant la gare de Pythio, halte ferroviaire du mythique train <i>Orient Express</i>.
--	---	---

